NOTE SUR UNE EXCURSION BRYOLOGIQUE AUX ENVIRONS DE PROVINS, EN MARS 1863,

par **MM. BOUTEILLER** et **ROZE.**

L'exploration des collines crétacées qui s'étendent de Provins (Seine-et-Marne) jusqu'à la station de Longueville nous ayant offert un certain intérêt au point de vue des Mousses récoltées sur les confins est de la flore parisienne, nous avons cru pouvoir en faire l'objet de la présente note.

Ce qui paraît dominer à première vue sur la portion du sol, improductive ou délaissée par la culture, de toutes ces collines, c'est la plupart des espèces des terrains calcaires proprement dits, telles que l'*Hypnum molluscum* Hedw., le *Thuidium abietinum* Schimp., le *Cylindrothecium concinnum* Schimp., stériles tous trois, et surtout le *Camptothecium lutescens* Schimp., qui seul s'y montre chargé de très-nombreuses fructifications.

Ceci constaté, nous sommes allés visiter des roches calcaires et des blocs erratiques quartzeux, situés sur le penchant d'un coteau, au pied duquel se dessine le cours sinueux de la Voulzie, et nous y avons recueilli les Mousses suivantes :

Sur les roches calcaires :

Gymnostomum tortile Schwægr., plante nouvelle pour la flore parisienne, dans les petites cavités de la roche ;

Barbula aloides Br. eur.;

et *Didymodon luridus* Hornsch., rare et très-peu fructifié; ces trois espèces entremêlées de *Barbula squarrosa* De Not. et de *Leptotrichum flexicaule* Hampe, stériles, ainsi que de *Grimmia apocarpa* Hedw., d'*Orthotrichum anomalum* Hedw., et d'*Encalypta vulgaris* Hedw., abondants et toujours fructifiés.

Sur les blocs quartzeux :

Pterogonium gracile Swartz, signalé comme très-rarement fertile et qui, là, se montrait en certains endroits chargé de fruits;

Hedwigia ciliata Hedw., présentant la forme-type et la très-curieuse variété *leucophæa*, toutes deux fertiles ;

Et *Grimmia leucophæa* Grev., espèce nouvelle pour la flore parisienne, et qui, stérile dans cette localité, avait été trouvée antérieurement et assez bien fructifiée sur les rochers de grès avoisinant l'emplacement de l'ancien château d'Épernon (Eure-et-Loir), mais qui n'avait pas encore été signalée.

Nous avons de plus récolté, sur des Ormes bordant une route aux portes de Provins, l'*Orthotrichum fallax* Schimp. (*O. pumilum* Br. eur.), et, sur le tronc d'un Noyer courbé en dos d'âne, le *Leucodon sciuroides* Schwægr. chargé d'urnes noirâtres, fertilité qui est loin de lui être habituelle.

Enfin, sur les parois verticales d'un ravin crayeux, nous avons découvert le *Seligeria calcarea* Br. eur., que, du reste, nous avons revu très-abondant dans de vastes tranchées ouvertes pour les travaux du chemin de fer, près de

Longueville, et qui selon toute probabilité doit se retrouver dans la plupart des localités de la Champagne où la craie du sol se trouve ainsi mise à nu.

Tel est, en résumé, le résultat de nos communes investigations ; nul doute qu'il n'y ait encore quelques espèces intéressantes à inscrire à la suite de cet aperçu : c'est ce qui revient en particulier à celui de nous pour qui l'achèvement du catalogue des plantes provinoises est l'objet de patientes et minutieuses recherches.

M. Duval-Jouve expose qu'en général les flores mentionnent le *Leersia oryzoides* comme une plante peu commune, tandis qu'au contraire ses observations lui ont fait reconnaître que cette Graminée est des plus répandues.

M. Larcher fait observer qu'il a lui-même trouvé le *L. oryzoides* abondant aux environs de Paris et jusque dans l'enceinte même de la ville, sur les bords de la Seine.

M. Duval-Jouve ajoute ce qui suit :

SUR LA FLORAISON ET LA FRUCTIFICATION DU *LEERSIA ORYZOIDES*,

par **M. J. DUVAL-JOUVE**.

J'ai constaté la présence du *Leersia oryzoides* au bord des eaux courantes et dormantes, du nord au sud, depuis Strasbourg jusqu'à Tarascon, et de l'est à l'ouest, depuis Strasbourg jusqu'à Lisieux. M. le capitaine Pâris, notre confrère, m'a dit avoir également trouvé cette plante aux bords de tous les cours d'eau de la Basse-Normandie.

Ce qui a dû induire en erreur sur la fréquence de cette plante est cette circonstance, *qu'elle ne fleurit que très-rarement dans nos contrées, bien qu'elle y fructifie tous les ans*. Je m'explique :

Ordinairement, on ne constate la présence du *L. oryzoides* dans une localité que lorsqu'on en voit la panicule plus ou moins exserte ; sans panicule, on ne la distingue pas des autres Graminées au milieu desquelles elle croît. Or, sur cette espèce, la panicule exserte est une exception, une exception si rare qu'on devrait presque la dire une anomalie.

Quand on se met sérieusement à la recherche de cette plante automnale, on parvient facilement à la distinguer sans sa panicule, car elle est toujours reconnaissable à la rudesse extrême de ses feuilles d'un vert jaunâtre et surtout à sa feuille supérieure courte et seule à former constamment un angle droit avec sa gaîne. On voit alors que toutes ses tiges non fleuries sont extrêmement répandues au bord des eaux, et que ce qui empêche peut-être qu'on ne signale cette plante partout, c'est que sa fructification tardive (août, septembre, octobre) ne se montre presque jamais exserte et dès lors n'attire point